lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Coup de maître

Par Kader Bakou

Pour ceux qui pensent que le succès d'un film est une question de moyens, de casting étoilé et de créatures de rêve, *Duel,* de Steven Spielberg, est un contre-exemple.

Sorti en 1971 dans sa version télé originale, le film ne montre qu'un seul acteur (loin d'être un monstre sacré), sans le moindre figurant. L'histoire, inspirée d'une nouvelle de Richard Matheson, paraît simple. Un automobiliste, un monsieur Tout-le-monde, est poursuivi par un camionneur sur les routes du désert de Californie. On ne voit pas le visage du chauffeur du camion. Le film est tourné en 12 jours seulement avec un budget très modeste.

Le téléfilm rencontre un tel succès dont le Grand Prix international au Festival d'Avoriaz, qu'il est demandé en salle. Mais vu que sa durée était trop courte pour un format cinéma, Spielberg a rassemblé à nouveau son équipe pour tourner des passages supplémentaires et atteindre ainsi une durée d'environ 90 minutes. Parmi ces ajouts, figurent la halte dans une petite ville, la scène au restaurant de cette ville et la scène de la panne du school bus sur la route désertique.

***Duel* fut le premier film de Steven Spielberg. Pour un coup d'essai, ce fut un coup d'un futur maître !**

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

REGRETTER L'ABSENCE DE L'ASTRE DE NAWEL LOUERRAD

Minimalisme graphique et quintessence du verbe

L'une des parutions les plus remarquées du 8e Festival international de la bande dessinée d'Alger qui a pris fin samedi dernier est le nouvel ouvrage de Nawel Louerrad* Regretter l'absence de l'astre *(Editions Dalimen, 2015). Un travail exigeant et complexe tant sur le plan graphique que narratif.

En 2013, l'artiste s'est révélé avec fracas lors de la parution de son album *Les vêpres algériennes*, une œuvre qui introduisait une sémantique méconnue dans le monde de la bande dessinée algérienne tant Nawel Louerrad s'offrait toutes les libertés pour créer une cartographie introspective et décalée de l'histoire de son pays. Ce dépouillement, ces traits vaporeux et cette transgression des codes établis, on les retrouve dans son nouvel ouvrage *Regretter l'absence de l'astre* avec néanmoins des tonalités philosophique, voire métaphysiques, plus marquées.

On entame ces planches selon un rythme astucieusement mis en place par l'auteure qui nous fait transhumer d'un univers muet et sombre vers les sphères du verbe et de la métaphore. Comme une musique sournoise, les formes et les mots de Nawel Louerrad naissent dans l'ambiguïté et le mystère avant de s'entremêler brutalement dans une danse complexe et criarde où le questionnement est aussi abyssal que sa représentation graphique. Malgré la pureté des traits et le minimalisme de la démarche, l'iconographie de l'artiste s'avère extrêmement dense tant elle porte à son paroxysme une littérature et une plastique angoissantes, solitaires et obscures.

Contrairement à son précédent album, *Regretter l'absence de l'astre* semble se détacher complètement du contexte algérien et s'envole vers des sphères apatrides où seuls comptent une quête effrénée du sens et le désespoir indicible qu'engendre l'impossibilité de le trouver. Et cette tourmente est ici exprimée par la répétition obsédante qui instaure dans les premières planches un échange d'échos et de murmures préparant la deuxième phase du livre : une explosion de dialogues lancinants et une architecture plus concrète même si elle ne se départit jamais de ce halo d'éther qui confère à l'ensemble un goût mystique. L'ouvrage qu'on pourrait qualifier de roman graphique dévoile alors sa substance narrative : il s'agit d'un long poème en prose qui explore la solitude de l'être, l'infini désertique qui encercle la vie humaine et le désir dément de liberté.

La chronologie du récit se situe dans un futur indéfini où Boualem, un ancien astronaute qui a traversé une rude dépression, vit dans un monde où les astres ont disparu et décide de se transformer en chardonneret. Ce chapitre est marqué par une puissante esthétique littéraire dont la préoccupation première est de sublimer ce sentiment de perdition et d'abandon à travers des fulgurances et des assertions improbables qui se distinguent autant par leur style que par leur contenu. Avec *Regretter l'absence de l'astre*, Nawel Louerrad confirme son double talent littéraire et artistique et se place indéniablement parmi les auteurs les plus originaux et les plus audacieux de sa génération.

Sarah Haidar

DANS SON DERNIER ROMAN *QABLA EL-HOBBI BI QALIL*

Amin Zaoui fustige l'élite politique des années 1970

L'écrivain algérien Amin Zaoui publie *Qabla El-Hobbi Bi Qalil*, un nouveau roman en langue arabe où les thèmes de la passion amoureuse et du pouvoir servent à dresser le réquisitoire contre l'élite politique algérienne entre la fin des années 1970 et le début des années 1980.

Dans ce livre de 256 pages — paru en Algérie, en Tunisie et au Liban — le romancier scrute les mutations, souvent brutales, aux plans politique et culturel en Algérie à cette époque, à travers les regards de Habil et de Sara, et des autres personnages qui peuplent ce roman se déroulant dans la ville d'Oran. Plus centrés sur leurs parcours individuels que sur leur histoire d'amour contrarié, les récits des deux héros renvoient à des préoccupations amoureuses, politiques et humanistes qui s'avèrent tout aussi importantes chez les autres personnages.

Ces questionnements s'illustrent dans le récit du militant nationaliste Baba Slimane, gardien du garage où Habil, devenu bouquiniste, habite, ou encore chez le général Si Sofiane, époux de Sara, qui ne consent à livrer ses secrets qu'une fois atteint de la maladie d'Alzheimer.

Privilégiant l'imbrication de plusieurs récits et une narration polyphonique, Amin Zaoui multiplie les allusions et les symboles (du pouvoir notamment) pour décrire une atmosphère trouble, voire délétère, régnant à une époque de grands bouleversements idéologiques.

Ces changements qui vont profondément marquer la société sont aussi représentés par l'histoire du cinéaste surnommé «Hitchcock», véritable figure de l'intellectuel engagé qui finira assassiné par des extrémistes après la mise en échec du projet politique voulu dans les années 1970. Avec un regard nostalgique sur Oran et ses traditions, un procès sévère contre les «pères» symbolisant le pouvoir et l'oppression, Amin Zaoui propose un des ses romans les plus aboutis formellement et une œuvre en dialogue avec ses précédents écrits comme *Le miel de la sieste*, un roman en langue française paru en 2014.

Actucult

MAISON DE LA CULTURE MALEK-HADDAD DE CONSTANTINE
Vendredi 16 octobre :
17h-18h30 : La cinquième table ronde de l'exposition «Hommage aux chouyoukhs de Constantine» (Keddour Dersouni, Abd El Moumen Ben Toubal, Abdelhamid Ben Lebdjaoui, H'mida Berbouh dit «Zeidane»). Modérateur : Mohamed Azizi.
19h-20h30 : Concert de musique animé par l'association malouf «El Kasantinia»
Samedi 17 octobre :
16h-17h30 : Conférence sous le thème : «Entre tradition et modernité : perspectives de la nouba, apport du congrès du Caire 1932 et des Fès 1939» animée par les conférenciers : Omar Métioui (Maroc), Djamel Ghazi. Modérateur : Abdellah El Hakim Lemdani.
17h30 : Concert de musique par l'orchestre marocain «Rawafed» sous la direction de Omar Metioui.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA
Samedi 17 octobre à 14h : Café littéraire avec Rabeh Sebaâ, autour de son dernier livre *L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage*, au Théâtre régional Malek-Bouguermouh de Béjaïa.

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BOULEVARD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Du 16 octobre au 5 novembre : «Exposition d'automne» de l'artiste Moussa Bourdine. Vernissage le vendredi 16 octobre à 16h.

MAISON DE LA CULTURE KATEB-YACINE DE SIDI BEL-ABBÈS
Mercredi 14 octobre : Exposition de peinture «Âme de Baghdad» de l'artiste irakien Ahmed Echihabi.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD- MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Jusqu'au 15 octobre : Exposition collective de peinture par les artistes Aoudjit Malek, Bouazza Rabah et Iguergaziz Fadéla.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 24 octobre : 2e édition de l'exposition collective «Trait d'union», avec la participation d'une vingtaine d'artistes dont Noureddine Chegrane, Zahia Kaci, Farah Laddi, Madjid Guemroud et Massinissa Tiblali

GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 22 octobre : Exposition «Le Villageois» de l'artiste peintre Rabah Boufloura.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR (ALGER):
Jusqu'au 22 octobre : Exposition «Comm & Art» de Yasmine Hamaïdia.

GALERIE AÏCHA-HADDAD (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 22 octobre : Exposition «Rétrospective 1969-2015» de Mahieddine Saïdani.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 31 octobre : Exposition-vente de peintures de l'artiste Moncef Guita.

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE BENAZZA-NOUREDDINE DE TLEMCEN
Jusqu'au 16 octobre : Exposition «La géométrie sacrée, un message d'amitié» de l'artiste peintre Mme Amaria Mekkioui.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Le palais de la culture Moufdi-Zakaria informe le public que les inscriptions (2015-2016) à la Bibliothèque d'études et à la Bibliothèque de jeunesse débuteront le 6 octobre et se termineront le 8 novembre 2015.
Samedi 17 octobre de 9h à 17h30, dimanche 18 octobre de 9h à 12h30: Journées internationales de philosophie d'Alger autour du thème «Autrui».
AÏN-SEFRA : L'association culturelle Safia-Ketou commémorera le 111e anniversaire de la disparition tragique d'Isabelle Eberhardt, le 17 octobre 2015, dans sa 5e édition , sous le thème «Isabelle, patrimoine civilisationnel de l'Algérie».
5 conférenciers sont au programme dont l'écrivain le Pr Mohamed Roch, ainsi que des invités de Oued-Souf.